Case
FRC
4748

LETTRE

D'UN HABITANT

DE BOULOGNE-SUR-MER,

A MONSIEUR LE COMTE

DE LA TOUCHE,

Chancelier de M. le Duc d'Orléans.

MLW 8566

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

LETTRE

D'UN HABITANT DE BOULOGNE-SUR-MER,

A MONSIEUR LE COMTE DE LA TOUCHE,

Chancelier de M. le Duc d'Orléans.

JE n'y tiens plus, M. le Comte, & le ſang me bout dans les veines, d'impatience & de colere, en ſongeant aux ſourdes criailleries de quelques détracteurs ſans ame comme ſans talents, ſi ce n'eſt celui de nuire, qui, répandus à tort & à travers du ſein de votre maudite Capitale, vont bourdonnant par les Provinces, & répetent à qui veut les entendre, même à ceux qui comme moi, en enragent, les délations les plus abominables contre ce prince citoyen que nous avons le bonheur de poſſéder de puis deux jours, tandis que le reſte des bons François nous l'envient.

Il n'eſt pas juſqu'à Boulogne, où les émiſſaires de cette infâme ſequelle arrivés, je le croirois, en croupe derriere lui, ne déchirent à belles dents la

conduite si belle & si loyale de M. le Duc d'Orleans qu'ils ont l'impertinence de traiter de fugitif ou d'éxilé.

Mais ce qui vraiment me tourne la tête, c'est qu'ils fassent tous les jours, même ici, autant de prosélytes, à Boulogne sur-tout!.. Qui l'eût pu croire ? à Boulogne, où il n'y a pas encore trois jours, l'on ne parloit que de ce Prince si digne d'être chéri, & de son dévouement à la chose publique, où l'on ne juroit à la ville & au port, dans les cercles & dans les guinguettes, que par ce génie tutélaire de la nation & du peuple ! Tout s'étoit si bien passé mardi, lors de son arrivée, grace à mes soins, (ceci soit dit entre nous) & à l'intelligence de quelques amis fideles, dont j'avois su mettre le zele à profit !

Ce Prince populaire n'étoit pas encore aux portes de la ville, qu'une foule immense de peuple, par nous avertie à temps, s'empressoit sur la route. Les matelots & les beurrieres, bien endoctrinés & chargés de rubans à la livrée d'Orléans, (heureusement nous en avions reçu la veille une ample pacotille du palais-royal) offroient le spectacle le plus intéressant au milieu de mille & mille grouppes, tous plus parlants les uns que les autres. Nous leur avions mis d'avance le verre en main au nom du Prince, bien persuadés qu'il nous sauroit gré d'avoir prévenu ses ordres.

Pour comble de bonheur, le secretaire des commandemens, arrivé de la veille, avoit, par hasard, laissé échapper de son porte-feuille, des couplets

faits en l'honneur de ſon maître, qui s'adapterent le mieux du monde à notre fête.... Le haſard!...

La chanſon à la main, la gaieté dans les yeux, nos bonnes gens voloient au paſſage de M. le Duc d'Orléans, qu'ils nommoient leur pere, en fappant l'air des brou-hahas de la plus vive allégreſſe.... & vous n'étiez pas là, ni M. de Mirabeau!.... SIC VOS NON VOBIS.

Ces ſalves, qui n'étoient pas tout-à-fait inattendues (depuis trois mois, où n'a-t-il pas été fête?) firent pourrant, ſur le cœur généreux & ſenſible de ce dieu du Tiers-Etat, une impreſſion ſi vive, que les larmes d'attendriſſement échappées de ſes yeux, provoquerent à l'inſtant, bien mieux que nous, les applaudiſſemens des aſſiſtans. J'en pleure d'y ſonger. Les cris de vive le Duc d'Orléans, vive la Nation, & ſon (ange tutélaire), étonneroient les échos. En vérité, M. le Comte, nous euſſions payé bien cher tous les acteurs d'une fête auſſi patriotique, qu'ils n'euſſent pas mieux joué leur rôle. Vous m'entendez.

L'enthouſiaſme étoit à ſon comble : je voyois les têtes électriſées, plus encore par les diſcours & les manieres aimables & ſéduiſantes de notre héros, que par le vin & les largeſſes qui l'avoient précédé. On le porte en triomphe à l'Hôtel de Ville, au milieu des danſes & des bravos les plus touchans.

Il étoit tems, nous nous répandons, mes amis & moi, à travers les rangs de la foule empreſſée : nous ſemons à la hâte, parmi ce peuple ivre d'allégreſſe, quelques inquiétudes ſur le départ de M. le Duc d'Orléans pour l'Angleterre.

Nos ennemis, ces ariſtocrates indomptés, vou-

droient-ils tenter encore un dernier effort ! Dans la rage du déſeſpoir, n'auroient-ils pas cherché à enlever à la France ſon plus ferme appui, ſon unique eſpérance, pour renouer à l'inſtant ſes fers ! Les traîtres, ils n'ont peut-être eſſayé d'éloigner un Prince auſſi clairvoyant que populaire, que pour nous replonger dans l'eſclavage !.. TIMEO DANAOS VEL DONA FERENTES. La méfiance gagne bientôt tous les eſprits ; le peuple eſt furieux, parle de trahiſons : en un inſtant chacun jure de retenir un Prince trop confiant, qui peut-être emporte avec lui le bonheur de la France. Cette réſolution n'étoit pas encore arrivée aux derniers rangs, que par précaution j'avois déja déſigné & mis en ordre une bonne & sûre garde d'honneur, adroitement choiſie, (rapportez-vous-en à moi : c'étoient tous nos amis) qui pût répondre à tout ce peuple, ou plutôt à la France entiere, d'une tête auſſi chere.

Cependant le Prince, dont vous connoiſſez mieux que moi la fidélité pour ſon Roi, impatient d'aller remplir une miſſion d'autant plus chere à ſon cœur, qu'elle intéreſſe l'honneur du trône & l'éclat de la couronne, veut raſſurer nos citadins, dont il blâme hautement l'inquiétude & l'erreur. Il eſſaie d'éluder les efforts de deux haies empreſſées qui s'oppoſent à ſon paſſage : leur amour s'exalte avec leurs craintes : & moins reſpectueux, pour lui être plus fideles, ils lui font craindre en quelque ſorte d'être garant des maux auxquels ſon abſence pourroit livrer un peuple qu'il refuſe d'entendre.

Il falloit le voir en cet inſtant. Sûr des amis fi-

deles qu'il laiſſe à la patrie pour veiller à ſes intérêts, tandis qu'il vole au loin ſervir ſon Roi, le Duc d'Orléans lutte encore, s'élance ſur le vaiſſeau qui l'attendoit. C'en étoit fait, ſans vous nous allions le perdre.

Ah! comme vous nous avez heureuſement ſervi, M. le Comte! comme ce courier du Palais-Royal eſt arrivé bien à propos! c'eſt un coup de maître qui fait grand honneur à nos amis de la capitale, On criera à la ruſe, mais elle étoit bien permiſe. Que ne doit-on pas faire pour la patrie & pour ſon Prince? Il arrive votre envoyé, comme un éclair.

« Arrêtez, mon Price, s'écrie-t-il du plus loin qu'il puiſſe ſe faire entendre, atrêtez, Prince trop généreux: vous n'aviez pas quitté la barriere que tout Paris étoit dans le deuil: des pleurs on eſt paſſé au déſeſpoir. Le peuple dont vous êtes l'idole à tant de titres, eſt furieux & vous redemande à grands cris comme ſon ſauveur. Si vous quittez la France, nos ennemis ſont vainqueurs.

Le Prince n'eſt plus le maître. Le peuple dont la foule ſe groſſiſſoit à tout moment au bruit du tocſin que nos amis ſonnoient, alloit tout affronter pour le retenir, ſi le canon ne lui eût appris à l'inſtant que S. A. cédoit à leurs vœux.

Eſt-ce là, M. le Comte, déjouer aſſez leſtement nos ennemis, les honnêtes gens? vos bons Pariſiens, dont nous avons tant loué juſqu'ici l'aveugle crédulité, ont-ils jamais rien fait en ſi peu de temps, & ſur-tout à ſi peu de frais, qui approche de nos promeſſes?.... Je ne verrois de comparable à notre

journée que la vôtre du fameux dimanche 12 Juillet. Je conviens même que peut-être il y eut encore plus de fineſſe dans le jeu.... Comme le buſte du Necker figuroit adroitement dans les rues de Paris & ſur les boulevards à côte de celui de notre auguſte Maître !... La bonne compagnie eſt quelquefois d'un grand aide, il faut en convenir..... D'ailleurs l'aſſociation aux honneurs maſquoit à propos un éclat dangereux aux yeux d'un Peuple qui n'étoit pas encore aſſez travaillé. Mais elle auroit pu être ſi belle !.... Je me tais ;... la retrouverons-nous !... Nos travaux de Boulogne pouvoient ſeuls réparer notre école : mais, faut-il le dire ? j'en déſeſpere.

Devions-nous croire, M. le Comte, que la calomnie, ſe riant de nos ſueurs & de nos démarches, flétriroit ſi-tôt la couronne civique que nous avions ſi joliment placée ſur la tête de notre Duc par les mains de quelques enthouſiaſtes.... ſoudoyés, à la vérité, pour les rendre plus fideles, mais à ſi bas prix, Monſeigneur, que l'augmentation du déficit de S. A. vous en paroîtra dans nos comptes preſque imperceptible ?

Eh bien ! mon cœur en ſaigne ; il n'y avoit pas vingt-quatre heures que notre gent moutonniere, la populace chantoit victoire, & ſoulageoit ſa joie par les démonſtrations les plus bruyantes, lorſque déja l'on entendoit répéter dans quelques cercles, que la Capitale n'étoit pas auſſi déſeſpérée du départ de S. A. que notre fidele envoyé avoit bien voulu le dire : que le Prince étoit loin d'avoir fait tous les Pariſiens ſes dupes : que certains obſervateurs plus clairvoyans que de propos le gardoient à vue depuis

quelques mois ; que même depuis quelques semaines, avertis par des trompettes moins bien apprises, ils commençoient à croiser les chiens ; qu'enfin, pour tout dire en un mot, il étoit suspect à plus d'un œil, que sa popularité de fraîche date n'étoit qu'un beau masque. Tout sert à la malignité jusqu'à ces éloges si bien mérités que nos honnêtes Auteurs lui décernent depuis six mois. Ils disent, complaisamment, les méchants, qu'il a accaparé les Journaux, & que toutes les plumes sont à sa solde. Sur ce point ils n'ont pas grand mérite à deviner, & l'on voit bien que ces enragés n'en parlent que par jalousie.

Encore si ce n'étoit que des gens peu connus ; de pauvres heres, comme la plupart de nos travailleurs ! En tierçant seulement leur solde, nous les enrôlerions de notre côté. A ce prix, combien avons-nous fait de déserteurs ?

Mais les plus honnêtes gens, je dirois les plus vertueux, s'il pouvoit y en avoir hors de notre parti, s'en mêlent à qui mieux mieux ; & leurs épigrammes n'en sont pas moins sanglantes. Vous jugez bien que dans l'occasion je ne me fais pas faute de rompre quelques-unes de leurs lances. Pourvu que le combat ne se répete pas trop, j'aurai toujours assez de force pour m'en tirer : mais, si je ne craignois que vous ne me taxiez de pusillanimité, je vous avouerois que je me suis vu plus d'une fois bien près des étrivieres : l'habitude de la lutte fait que dans le nombre il se rencontre plus d'un rude champion. Avec cela, le destin les sert si fort à souhait, qu'ils ont pour correspondans jusqu'à des sorciers, qui leur révelent tout. Oui, des sorciers, M. le

Comte, j'y crois plus que jamais, d'après tous leurs narrés.

En voici un des plus impertinens à la vérité ; mais voyez si l'on peut rencontrer plus juste.

» Depuis six mois, disoit hier un de ces beaux esprits, M. le Duc d'Orléans joue au mieux la comédie. Héros de théâtre, il a juré de se conquérir tout le peuple de Paris. Parlez-lui de conquête, disoit le mauvais plaisant, s'il ne faut pas tirer l'épée, il est votre homme. --- Quand ce seroit vous, ou le Marquis de Sillery, ou Madame de Buffon, le peindriez-vous avec plus de vérité ? mais en revanche faut-il composer son visage, étudier ses manieres, colorer ses discours, il y réussit divinement bien. Faut-il même assaisonner ses belles paroles de quelque chose de plus raisonnant, payer de sa personne en afféteries plus encore en monnoie, il est encore tout prêt. Ce n'est pas qu'en finance sur-tout il ne raisonne très-bien : mais il sait aussi que, point d'argent, point de Suisse. D'ailleurs, l'argent n'est-il pas l'ame des intrigues ? & sur ce point il est maître passé : & puis ses seconds..... Ah ! s'il avoit l'énergie d'un de ces Messieurs, il auroit eu trop de succès. --- C'est bien là, je l'espere, du sortilege. Comme il met le doigt sur notre premier Orateur. --- A propos d'Orateur, il amena bientôt sur le tapis, les motions du Palais-Royal. Ici la réponse étoit facile..... Arlequin vous répondroit, lui dis-je. C'est absurde : (Ce seroit se brûler le nez à la chandelle.... Monsieur, me répond mon détracteur, quand on ne peut mieux faire, on s'y tient. Dailleurs, ceci n'est rien, & il poursuit d'un ton qui n'étoit que trop persuasif.

Et le buſte de vorre Prince enlevé chez Curtius !.. L'argument étoit (*ad hominem*), il devient d'autant plus preſſant, que le malheureux devin ſavoit que quelques-uns de nos amis trop empreſſés, avoient inſinué au même inſtant à la Populace, certaines proclamations qu'il ne trouvoit pas trop canoniques; auſſi ſe ſe mit-il à gloſer plus long temps que je n'aurois voulu ſur la Couronne..... patriotique dont on avoit orné la tête de notre héros du jour.

Le maudit perſonnage alloit, je crois, dans ſon bavardage, briſer les vitres, lorſque voyant qu'il falloit rompre court, & au plus vîte, crainte d'encombre, je lui démontrai ſans effort, que pour être auſſi ambitieux, qu'il avoit l'indécence de le dire, notre bon Prince n'étoit pas né guerrier. Au riſque d'être trop franc, je crus lui fermer la bouche, en citant *per tranſennam* l'affaire d'Oueſſant. J'en demande pardon au Prince, mais c'étoit pour le mieux ſervir : dans l'occaſion, il faut faire fleche de tous bois. Point du tout, mon beau parleur, de recommencer de plus belle. Seul, ſe ſent-on trop foible, on prend des partenaires; & il en a des plus officieux : la raiſon en eſt ſimple, c'eſt que lui ſeul fait les fonds du jeu.

Je friſſonnois en l'entendaat, & mon écorniffleur de n'en pourſuivre que plus impitoyablement ſes atroces diatribes. Sans me laiſſer le temps de reprendre haleine, en quatre phraſes, il vous donne mieux que n'auroit fait de Limon lui-même, l'état de ſituation des finances de S. A. & me démontre, comme ſi j'en euſſe douté, que notre Prince après avoir épuiſé les reſſources de ſon immenſe patrimoine, au ſoulagement d'un peuple qu'il regarde comme le

ſien (car c'étoit là ſa gloſe) s'eſt encore vu forcé depuis le mois de Mai dernier, de chercher dans la bourſe de quelques honnêtes citoyens, une dixaine de millions, ſans parler des dix-ſept millions de Gênes, & d'environ autant qu'il a trouvé bien gracieuſement chez nos amis les Anglois.

A peine avoit-il terminé ſa kyrielle, que pour m'achever de peindre, un nouveau perſonnage, arrivé un inſtant avant, s'empreſſe d'abréger l'addition.. Plus de quarante millions en moins de ſix mois, ſans parler du courant, s'écrie-t-il d'un ton goguenard, c'eſt un trait de bienfaiſance digne des dieux. Allons, il faudroit être bien ſévere, pour reprocher à un Prince auſſi libéral, quelques grains d'encens que lui auront offert dans le délire de leur reconnoiſſance des hordes de malheureux du fauxbourg S. Antoine ou de Montmattre qu'il aura couverts de ſes bienfaits.....

Tranſeat ; reprend mon rieur, mais comment interpréter ce manege, dont les Orléanois ſe plaignent ? Quel prétexte donner de cette livrée du Prince déſignée pour uniforme à la garde Nationale de la Province entiere, de ces armoiries pompeuſement étalées ſur les boutons & les étendards des volontaires, dont il a eu ſoin de ſe faire nommer le général ; de ces dragons d'Orléans, offerts preſqu'à genoux ; pour corroborer la légion, & vivifier la nouvelle place d'armes ? ---- ici, M. le Comte, j'ai honte de vous l'avouer, dans ſon aigreur, mon diſcoureur vous ménageoit moins qu'un autre. --- Savez-vous, diſoit-il en parlant de vous, les fanfaronnades, les imprudences que ſon digne Chancelier s'eſt permiſes, il y a peu de tems,

dans le chef-lieu de ſon apanage ?..... Qui ſçait ce qu'il n'alloit pas dire, lorſque ſon ſecond, pour me mettre plus à l'aiſe, me frappe ſur le genou, & me dit d'un ton à demi confident : Monſieur ne ſçait pas que le maſque eſt tombé, que partout le parti Orléanois eſt connu ; qu'on explique tout haut ces prétendues lettres de créance, dont le Prince ſe pare ; que juſques dans les anti-chambres on s'amuſe de ces lettres de grace généreuſement déguiſées ; que les Bretons, à la veille d'être livrés au Prince de Galles, ont les premiers éventé la meche, que ces intrigues ſont tellement dévoilées, que les amis du Prince fugitif, ſes créatures mêmes ont été forcés de l'abandonner, & que trop heureux de fuir, il a vu s'évanouir en un inſtant juſqu'à ſon crédit pécuniaire... Sauroit-on donc, M. le Comte, que dans ſa détreſſe, il n'a pu obtenir de du Ruey, un million, même à 15 pour cent d'intérêt ?

Ma patience étoit à bout, & que répondre ?... La trahiſon eſt trop complette pour nous en relever.... Contenant à peine ma colere, je m'échappe & cours chez moi, ſoulager mon cœur, en m'entretenant avec vous.

Mais jugez vous-même, M. le Comte, s'il nous reſte vraiment rien de plus que notre déſepoir. Ah ! s'il en eſt temps encore, lorſque cette lettre vous tronvera, ſuſpendez l'exécution de nos derniers projets : arrêtez cette dénonciation aujourd'hui indiſcrette.... Il nous faut malgré nous l'épargner, le plus cruel de nus énnemis, car c'eſt bien lui, oui, c'eſt lui, je le jure, qui par ce dernier coup, vient de rendre ceux que nous lui préparions inutiles.

Ola Fayette, tes lauriers si vantés, ne t'auroient pas mis à l'abri de notre vengeance! Nous avons déja pensé trois fois te faire immoler, par les mains de ce même peuple dont tu crois être l'idole. Mais cette mort eût été trop douce. Tu devois mardi prochain survivre à ta gloire & à ta réputation; tu devois, quel jour pour nous! tu devois paroître comme accusé aux pieds de cette grande Nation, que tu t'enorgueillis d'avoir sauvé. Ton dernier triomphe, si glorieux aux yeux de ceux que tu appelles honnêtes gens, parce qu'ils te ressemblent, devoit être dans nos mains, le premier chef d'accusation... Vis donc, poursuis tes exploits, puisque, par la cruauté du sort, nos efforts n'ont servi qu'à redoubler l'amour du Peuple, qu'il nous eût été si doux de te ravir, & à t'assurer de jour en jour (1) la confiance de ton généreux Maître, aux yeux duquel nous avions juré de te perdre à jamais.

NOTE DE L'EDITEUR. Que n'eût pas dit l'auteur de de cette Lettre, s'il eût été témoin de la scene touchante & à jamais mémorable, qui s'est passée hier sous nos yeux attendris; s'il eût vu notre Monarque au milieu de 7 à 8000 de ses sujets devenus soldats pour la cause de la patrie & la la sienne, leur manifester sa confiance paternelle, en se promenant à pied dans leurs rangs, n'ayant d'autres gardes qu'eux, & ce Général patriote, auquel il faisoit un accueil aussi flatteur que mérité? Quelle que fût l'âcreté de sa bile, il lui eût été impossible de ne point laisser couler des larmes de tendresse & d'admiration pour un Prince dont la bonté en faisoit verser aux troupes qu'il passoit en revue.

Signé, L'ESCURE, ancien Officier au Régiment de Tournesis.

Du Lundi soir 20 Octobre 1789

Oui, M. le Comte, vous le jugez comme moi : encore cette fois il nous échappe. Sa dénonciation seroit une preuve de plus contre nous. Après tout, à qui la confier ?... Au Marquis de Sillery ? Il est bien à nous, à la vie & à la mort ; mais plus l'œuvre est difficile, plus il nous faut un habile ouvrier.... Au Comte de Mirabeau ?.... c'est bien l'homme ; mais.... est-il bien sûr ? .... Non. Je persiste. Eussiez-vous du Mirabeau tout pur, suspendons : dissimulons plutôt.... La disette peut renaître, nos correspondans y travaillent. Nous en jetterons l'odieux, comme de coutume, sur les Aristocrates. Cette séquelle qui ne vaut pas mieux que nous, prête encore davantage à la médisance. Eux seuls, d'ailleurs nous ont parbleu plus d'une fois assez bien servi pour espérer encore d'en tirer parti.... Enfin, laissons la fortune, épions notre ennemi, & voyons, si malgré sa prudence, il ne nous donnera pas quelque prise sur lui.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Boulogne-sur-Mer, ce Jeudi

15 Octobre 1789.